

## La christianisation de la Nubie

*K. Michalowski*

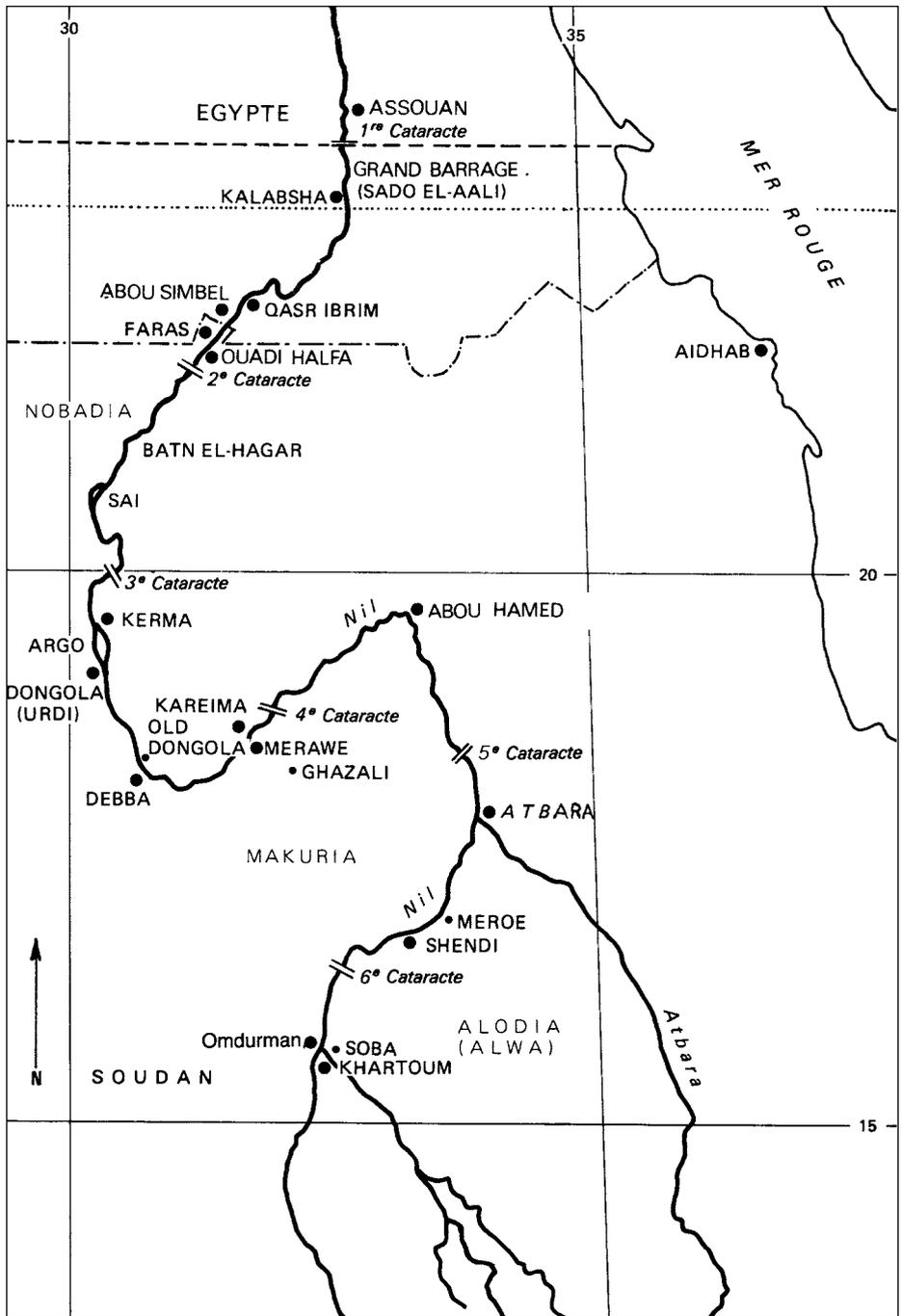
D'une part la décadence du royaume de Méroé, qui occupait le territoire de la Nubie du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, d'autre part la romanisation puis la christianisation de l'Égypte au nord furent les deux facteurs de base à l'origine des structures sociales et des événements historiques en Nubie dans la période chrétienne. Après la chute du royaume de Méroé, se forma en Nubie septentrionale, entre la I<sup>re</sup> Cataracte et la Dal, c'est-à-dire la région qui s'étend entre la II<sup>e</sup> et la III<sup>e</sup> Cataracte, un État nobade. Il naquit après de longues luttes entre les peuples des Blemmyes et les Nobades, luttes achevées par la domination de ces derniers sur la vallée du Nil. Les Nobades rejetèrent les Blemmyes (Bedjas ou Buğa) vers le désert à l'est du fleuve.

Les fouilles entreprises par diverses missions internationales, à l'occasion de la campagne de sauvegarde des monuments de Nubie, ont apporté de nombreuses informations nouvelles sur cette période de l'histoire nubienne.

À Faras, les fouilles polonaises ont apporté la preuve que l'ancienne Pakhoras a bien été, vers la fin de la période des Nobades, la capitale de leur royaume. Là se trouvait le palais des souverains transformé plus tard en une première cathédrale<sup>1</sup>.

Comme le démontrent les traces de leur culture matérielle, les contrastes dans le niveau de vie de la société étaient extrêmes. Les masses étaient relativement pauvres. Leurs modestes sépultures firent appeler leur culture fautive de possibilité d'une définition historique plus précise, culture du Groupe X

1. K. MICHALOWSKI, 1967 (b), pp. 49-52.



*Le Nil de la 1<sup>re</sup> à la 4<sup>e</sup> Cataracte. (Carte fournie par l'auteur.)*

par le premier découvreur de cette civilisation, l'archéologue américain G.A. Reisner<sup>2</sup>. En opposition au bas standard de vie de la population, les classes dirigeantes, les princes et la cour cultivaient les traditions de l'art et de la culture méroïtiques. Les restes les plus représentatifs de la culture matérielle de cette mince couche sociale sont les riches mobiliers funéraires des fameux tumuli de Ballana, découverts en 1938 par W.B. Emery<sup>3</sup>, ainsi que le palais des souverains de Nobadie à Faras mentionné plus haut.

L'interdépendance entre ladite culture de Ballana et la culture du Groupe X ne fut éclaircie que récemment<sup>4</sup>. En effet, il y a peu de temps, cette question était encore l'objet de controverses entre les savants. Certains affirmaient que le Groupe X est, dans l'histoire de la Nubie, une énigme<sup>5</sup>, les tumuli de Ballana étant attribués aux chefs de tribus Blemmyes<sup>6</sup>, les autres objets de cette période à l'art et à la culture méroïtiques tardifs<sup>7</sup>. Il fut aussi question d'appeler toute cette période « Ballana Civilization »<sup>8</sup>.

Les fouilles polonaises à Faras ont mené à la découverte, sous le palais des souverains des Nobades, d'une église chrétienne en briques crues qui doit remonter à avant la fin du V<sup>e</sup> siècle. Il est vrai que la haute datation de cette construction a récemment été mise en doute<sup>9</sup>, mais le fait est que parmi des tombes dudit Groupe X on retrouve des sépultures chrétiennes<sup>10</sup>, que des lampes à huile chrétiennes et de la céramique décorée de graffiti en forme de croix apparaissent dans les couches du Groupe X sur l'île de Meinarti<sup>11</sup>. Ce sont des preuves évidentes que très tôt, même avant la christianisation officielle de la Nubie par la mission du prêtre Julien envoyée par l'impératrice Théodora de Byzance, la foi chrétienne était parvenue chez les Nobades, trouvant facilement des néophytes parmi les pauvres. Un argument supplémentaire pour une ancienne pénétration de la foi chrétienne en Nubie est l'existence en ce pays dès la fin du V<sup>e</sup> siècle de monastères et ermitages<sup>12</sup>. On peut donc tranquillement affirmer que la religion chrétienne s'infiltra peu à peu en Nubie avant sa conversion officielle qui eut lieu en l'an 543 suivant l'information transmise par Jean d'Ephèse<sup>13</sup>.

Beaucoup de facteurs expliquent cette précoce christianisation du pays des Nobades. L'Empire romain, encore hostile au christianisme au III<sup>e</sup> siècle, aussi bien que l'Empire chrétien des IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, persécute ceux qui n'obéissent pas aux injonctions officielles en matière de religion. Beaucoup d'Égyptiens peut-être, et aussi des Nubiens qui fuyaient l'Égypte, ont

2. G.A. REISNER, 1910, p. 345 sq.

3. W.B. EMERY et L.P. KIRWAN, 1938.

4. K. MICHALOWSKI, 1967 (a), pp. 104-211.

5. L.P. KIRWAN, 1963, pp. 55-78.

6. W.B. EMERY, 1965, pp. 57-90.

7. F.L. GRIFFITH, 1926, pp. 21 sq.

8. B.G. TRIGGER, 1955, pp. 127 et suiv.

9. P. GROSSMANN, 1971, pp. 330-350.

10. T. SÄVE-SÖDERBERGH, 1963, p. 67.

11. W.I. ADAMS, 1965 (a), p. 155; *id.*, 1965 (c), p. 172; *id.*, 1967, p. 13.

12. S. JAKOBIELSKI, 1972, p. 21.

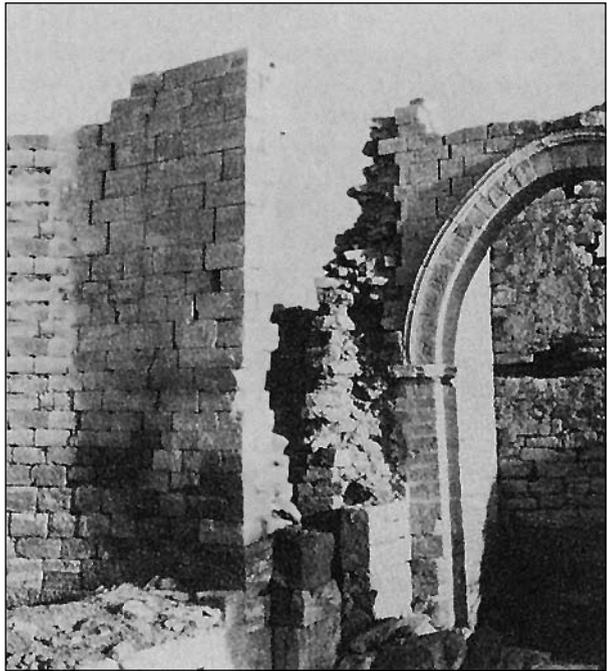
13. L.P. KIRWAN, 1939, pp. 49-51.



1

*1. Façade est de l'église de Qasr Ibrim : « Les Arches ».  
(Photo fournie par le Dr Gamai Mokhtar.)*

*2. Cathédrale de Faras. (Photo Musée national de Varsovie.)*



2

probablement alors porté leur foi aux Nobades résidant au sud d'Assouan. Les caravanes des commerçants gagnaient le Sud, par Assouan, transportant elles aussi les croyances en même temps que les hommes. La diplomatie byzantine des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, soucieuse d'entente avec Axoum contre la menace perse en mer Rouge, n'a certainement pas non plus joué un rôle mineur. En 524, un traité formel avait permis à Axoum l'envoi de Blemmyes et de Nobades pour l'expédition projetée au Yémen. Les prêtres n'étaient sans doute pas inactifs dans ces tractations et relations.

En 543, sur l'ordre de l'impératrice Théodora, le prêtre Julien ne baptisa en fait, suivant le rite monophysite, que les souverains du pays. Déjà bien avant, sous l'influence de l'Égypte chrétienne, la majorité de la population avait adopté la nouvelle foi pour elle pleine d'attrait. Au VI<sup>e</sup> siècle, une église proche de la rive du Nil, dans un quartier éloigné du centre, desservait une chrétienté populaire. La conversion des souverains nobades au christianisme fut de leur part un acte politique de poids. En ce temps, ils ne disposaient plus d'une idéologie religieuse bien définie qui leur aurait facilité l'emprise sur la population. Maintenant, le christianisme leur ouvrait la voie vers l'Égypte où, depuis le IV<sup>e</sup> siècle, des évêques résidaient dans l'île de Philae<sup>14</sup>. Par l'intermédiaire de l'Égypte, ils pouvaient avoir accès à la Méditerranée et au centre de la civilisation de cette époque, Byzance.

Le royaume des Nobades (en arabe Nūba), la Nobadia, s'étendait de Philae à la II<sup>e</sup> Cataracte. Il avait Faras pour capitale.

Au sud, jusqu'à l'antique Méroé, un autre royaume nubien a pris corps au VI<sup>e</sup> siècle, dont la capitale fut le Vieux Dongola (en arabe Dungula); par la suite ce royaume fut appelé Makuria (en arabe Mukurra). Contrairement à la Nubie septentrionale qui avait adopté le christianisme de rite monophysite, Makuria fut convertie par une mission de l'empereur Justin II, en 567-570, au rite orthodoxe melchite<sup>15</sup>. Les fouilles polonaises menées à Old Dongola depuis 1964 ont permis d'identifier quatre églises et le palais royal chrétien<sup>16</sup>. L'un des édifices date de la fin du VII<sup>e</sup> ou du début du VIII<sup>e</sup> siècle; au-dessous de lui les vestiges d'une église plus ancienne en briques crues ont été repérés. Cet édifice religieux, qui n'était pas la cathédrale, comptait cinq nefs et seize colonnes de support en granit de 5,20 m de haut. L'ampleur des vestiges découverts permet de penser que les descriptions faites, avec enthousiasme, au XI<sup>e</sup> siècle par un voyageur arabe, correspondent à la réalité historique: Dongola était une capitale importante au moins dans ses monuments.

Finalement, entre 660 et 700, les Makurites ont aussi adopté le monophysisme et le fait n'est pas demeuré sans conséquences importantes.

Au sud, dans la région de la VI<sup>e</sup> Cataracte, se forma un troisième Etat chrétien en Nubie avec pour capitale Soba, non loin de l'actuel Khartoum. Il s'appelait Alodia (en arabe Alwa).

14. U. MONNERET DE VILLARD, 1938; H. MUNIER, 1943, pp.8 sq.

15. U. MONNERET DE VILLARD, 1938, p. 64; L.P. KIRWAN, 1966.

16. K. MICHALOWSKI, 1966. pp.189-299; *id.*, 1969, pp.30-33; S. JAKOBIELSKI et A. OSTRASZ, 1967; S. JAKOBIELSKI et L. KRZYANIAK, 1967; K. MICHALOWSKI, 1969. pp.167 sq. et pp.70-75; P. GARTKIEWICZ, pp.49-64; M. MARTENS, 1973. pp.263-271; S. JAKOBIELSKI, 1975. pp.349-360.

Avec l'appui des Nobades, vers 580, une mission byzantine vint en Alodia. Son chef, l'évêque Longin, constate que le pays avait été déjà partiellement converti par les Axoumites. Ainsi donc, vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle, la Nubie était un pays chrétien composé de trois royaumes : au nord, Nobadia ; au centre, Makuria ; au sud, Alodia. Encore aujourd'hui leurs rapports mutuels ne sont pas entièrement clairs, tout au moins en ce qui concerne la première période de leur existence autonome<sup>17</sup>.

Encore récemment l'histoire de la Nubie chrétienne était rangée dans la périphérie de l'égyptologie, de l'histoire ancienne et paléochrétienne. Le plus souvent elle était traitée en fonction de l'histoire de l'Égypte copte.

Une somme des connaissances sur la Nubie chrétienne jusqu'en 1938 est renfermée dans l'étude essentielle d'Ugo Monneret de Villard<sup>18</sup>. La publication en quatre volumes sur la Nubie médiévale du même auteur<sup>19</sup> fournissait un matériel illustratif riche pour ce temps ; jusqu'aujourd'hui, elle sert aux chercheurs pour l'étude de nombreux points de détail. Dans ses travaux, Monneret de Villard tint compte des résultats des fouilles archéologiques mais aussi il mena des recherches minutieuses sur les textes d'écrivains arabes qui souvent jusqu'à nos jours restent les seules sources d'information sur des faits importants de l'histoire de la Nubie et pour la chronologie des rois nubiens. Parmi les plus importants, on compte les textes de Ya'kub (874), al-Mas'udi (956), Ibn Hawkal (vers 960), Selim al-Aswāni (vers 970), Abu Sālih (vers 1200), al-Makīn (1272), Ibn Khaldun (1342-1406) et surtout Makrīsī (1364-1442)<sup>20</sup>.

Depuis les recherches de Monneret de Villard, de nombreuses découvertes archéologiques se sont accumulées, surtout par suite de ladite campagne de Nubie, organisée sous le patronage de l'Unesco en 1960-1965 pour l'exploration des terrains destinés à être recouverts par les eaux du Nil retenues par le barrage de Sadd el-<sup>c</sup>Ālī.

Sur certaines portions de la Nubie septentrionale, le lent exhaussement du niveau des eaux du lac de retenue permet pour plus longtemps des fouilles, jusqu'en 1971 et, pour Qasr Ibrim qui n'est pas inondé, jusqu'à maintenant.

Le résultat des recherches de ces dernières années, souvent d'une valeur exceptionnelle, ont remis au premier plan les problèmes de la Nubie chrétienne. Les premiers rapports de fouilles furent avant tout publiés dans *Kush*, pour la Nubie soudanaise, et les *Annales* du Service des antiquités de l'Égypte, pour la Nubie égyptienne. Certains rapports de fouilles ont donné matière à des séries de publications indépendantes<sup>21</sup>. De nouvelles études de synthèse sont parues et les recherches archéologiques se sont déplacées au sud de la zone menacée par les eaux.

17. W.Y. ADAMS, 1955, p. 170.

18. U. MONNERET DE VILLARD, 1938, *op. cit.*

19. U. MONNERET DE VILLARD, 1935-1957.

20. Récemment une liste des plus importants textes arabes et chrétiens sur l'histoire de la Nubie chrétienne a été donnée par G. Vantini.

21. T. SÄVE-SÖDERBERGH, 1970 (c) ; M. ALMAGRO, 1963-1965 ; K. MICHALOWSKI, 1965 (c).

Une nouvelle approche du problème est due à W. Y. Adams (surtout dans le domaine de la classification de la céramique)<sup>22</sup>, B. Trigger, L.P. Kirwan, P.L. Shinnie, J.M. Plumley, K. Michalowski, S. Jakobielski, et W.H.C. Friend<sup>23</sup>. Les informations détaillées sur les récentes découvertes en Nubie, publiées chaque année par J. Leclant dans *Orientalia*, méritent une attention particulière<sup>24</sup>.

Des informations très abondantes, en partie hypothétiques, furent fournies par le premier symposium sur la Nubie chrétienne, qui se tint en 1969 à la villa Hügel d'Essen. Ces matériaux ont été publiés en un volume à part sous la direction de E. Dinkler<sup>25</sup>. Les résultats du second colloque, qui eut lieu en 1972 à Varsovie, ont paru en 1975<sup>26</sup>.

Bien que la Nubie, contrairement à l'Égypte, n'ait pas fait partie de l'Empire byzantin, incontestablement il existait entre eux des liens spécifiques entamés par les missions des prêtres Julien et Longin. L'organisation des administrations nubiennes, comme le trahit la nomenclature, était strictement calquée sur la bureaucratie byzantine. Même si l'invasion perse en Égypte de l'an 616 s'arrêta à la frontière nord de la Nubie, certains faits prouvent que le royaume septentrional souffrit des incursions de détachements sassanides au sud de la I<sup>re</sup> Cataracte. De toute façon l'invasion de Chosroës II mit fin aux liens directs entre la Nubie et l'Égypte alors chrétienne, et en particulier aux contacts entre le clergé nubien et le Patriarcat d'Alexandrie qui officiellement supervisait l'Église de Nubie.

En 641, l'Égypte passa au pouvoir des Arabes. Pour des siècles la Nubie fut séparée de la culture méditerranéenne.

Tout d'abord les Arabes n'attachèrent aucune importance à la prise de la Nubie, se limitant à des incursions armées dans le nord. Aussi, une fois l'Égypte soumise, ils signèrent avec la Nubie un traité, appelé *baqt*, prévoyant de la part des Nubiens un tribut annuel sous forme d'esclaves et de certains produits, tandis que les Arabes s'engageaient à fournir une quantité appropriée de nourriture et de vêtements. Pendant les sept siècles d'existence de la Nubie chrétienne indépendante, en principe, les deux parties considérèrent ce traité comme en vigueur. Néanmoins plus d'une fois des heurts eurent lieu. Ainsi, presque immédiatement après la signature du *baqt*, nous entendons parler d'une incursion de l'émir Abdallah ibn Abu Sarh jusqu'à Dongola en 651-652. Cela n'empêcha pas l'existence entre la Nubie et l'Égypte musulmane de liens commerciaux constants<sup>27</sup>.

22. W.Y. ADAMS et C.J. VERWERS, 1961, pp.7-43; W.Y. ADAMS, 1962 (a), pp.62-75; 1962 (b), pp.245-288; W.Y. ADAMS et A.A. NORDSTRÖM, 1963, pp.1-10; W.Y. ADAMS, 1964 (a), pp.227-247; 1965 (b), pp.87-139; 1966 (a), pp.13-30; 1967, pp.11-19; 1968, pp.194-215; T. SÄVE-SÖDERBERGH, 1970 (a), pp.224, 225, 227, 232, 235; 1970 (c), pp.11-17.

23. B.G. TRIGGER, 1965, pp.347-387; L.P. KIRWAN, 1966, pp.121-128; P.L. SHINNIE, 1965, pp.87-139 et 1971, pp.42-50; J.M. PLUMLEY, 1970, pp.129-134 et 1971, pp.8-24; K. MICHALOWSKI, 1965, pp.9-25; *id.*, 1967 (b), pp.194-211; *id.*, 1967 (a), pp.104-211; *id.*, 1967 (c); S. JAKOBIELSKI, 1972; W.H.C. FRIEND, 1968, p.319; *id.*, 1972 (a), pp.224-229; *id.*, 1972 (b), pp.297-308.

24. J. LECLANT, *Orientalia*, 1968-1974.

25. K. MICHALOWSKI, 1975.

26. K. MICHALOWSKI, 1975, *op. cit.*

27. W.Y. ADAMS, 1965 (c), p.173.

Sans doute par suite des premiers incidents armés entre les Arabes d'Égypte et les Nubiens, se fit l'union de la Nubie septentrionale et centrale en un seul Etat. Se référant à des sources arabes plus anciennes, Makrīsī affirme que, dès la moitié du VII<sup>e</sup> siècle, toute la Nubie centrale et septentrionale, jusqu'aux frontières d'Alodia, se trouvait sous la domination du même roi Qalidurut<sup>28</sup>. Les sources chrétiennes semblent prouver que l'union de la Nubie fut l'œuvre du roi Merkurios qui monta au trône en 697. Merkurios aurait introduit le monophysisme en Makuria et installa la capitale du royaume uni à Dongola.

Jusqu'aujourd'hui la question du monophysisme en Nubie n'est pas entièrement claire, surtout en ce qui concerne ses rapports avec l'église orthodoxe melchite. Il reste possible qu'à l'intérieur du royaume le rite melchite fut d'une certaine manière continué. En effet, nous savons que, encore au XIV<sup>e</sup> siècle, la province Maris, soit l'ancien royaume de Nubie septentrionale, était soumise à un évêque melchite qui, en tant que métropolitain résidant à Tafa, contrôlait un diocèse englobant toute la Nubie. Par ailleurs, sauf au VIII<sup>e</sup> siècle, Alexandrie a toujours eu deux patriarches, un monophysite et un melchite<sup>29</sup>.

L'union des deux royaumes nubiens assura un net développement économique et politique du pays. Le successeur de Merkurios, le roi Kyriakos, était considéré comme un « grand » roi gouvernant par l'intermédiaire de trente gouverneurs. Tout comme les pharaons de l'Ancien Empire en Égypte, les rois de Nubie étaient aussi des prêtres de haut rang. Non seulement ils avaient droit de regard sur les questions religieuses, mais aussi ils pouvaient remplir certaines fonctions religieuses, à condition que leurs mains ne soient pas tachées de sang humain<sup>30</sup>.

Le même roi Kyriakos, apprenant l'emprisonnement du patriarche d'Alexandrie par le gouverneur umayyade, attaqua sous ce prétexte l'Égypte et atteignit même Fustat<sup>31</sup>. Une fois le patriarche relâché, les Nubiens rentrèrent chez eux. L'expédition de Kyriakos jusqu'à Fustat prouve que la Nubie ne se limitait pas strictement à la défensive, mais entreprenait aussi des actions offensives contre l'Égypte musulmane.

D'importants documents sur papyrus, mettant en lumière les relations entre l'Égypte et la Nubie dans cette période, ont été récemment trouvés à Qasr Ibrim. Il s'agit de la correspondance entre le roi de Nubie et le gouverneur d'Égypte. Le plus long rouleau, daté de 758, contient une plainte en arabe de Musa K'ah Ibn Uyayna contre les Nubiens qui ne respectaient pas le *baqt*<sup>32</sup>.

Mais les expéditions guerrières ne sont pas les seules preuves de la floraison de l'Etat nubien depuis le début du VIII<sup>e</sup> siècle. Les trouvailles archéologiques ont fourni des témoignages de l'extraordinaire développement de la culture, de

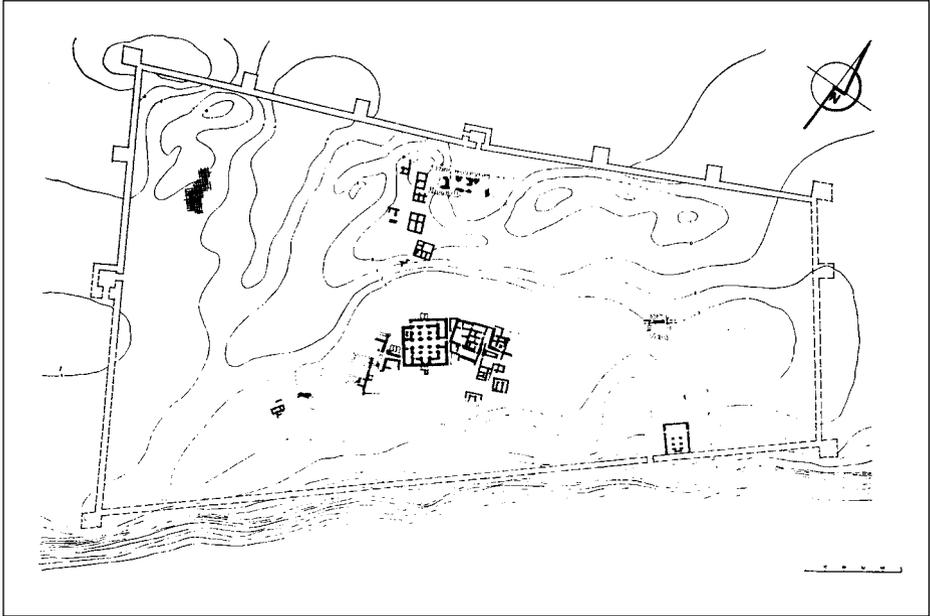
28. K. MICHALOWSKI, 1967 (b).

29. U. MONNERET DE VILLARD, 1938, *op. cit.*, pp. 81, 158-159; L.P. SHINNIE, Khartoum, 1954, p. 5.

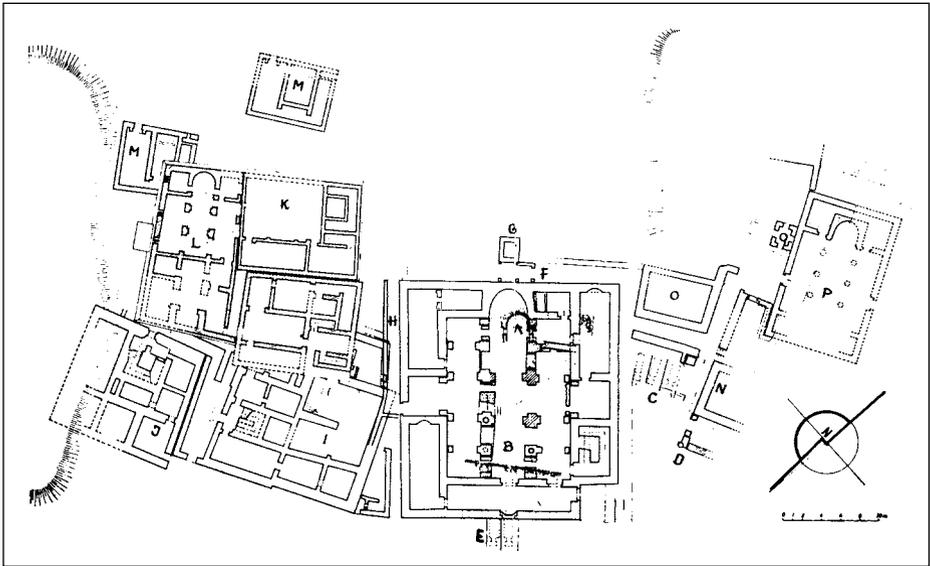
30. U. MONNERET DE VILLARD, 1938, *op. cit.*, p. 99.

31. U. MONNERET DE VILLARD, 1938, *op. cit.*, p. 98.

32. J.P. PLUMLEY et W.Y. ADAMS, 1974, pp. 237-238; P. VAN MOORSEL, J. JACQUET, H. SCHNEIDER, 1975.



1



2

1. Faras. Plan général du site à l'intérieur des murs d'enceinte. Au milieu: le Grand Kom; en haut à gauche: vestiges de la Grande Eglise; en bas à droite: l'Eglise de la Porte du Fleuve.

2. Faras. Edifices chrétiens mis au jour par l'expédition polonaise (1961-1964). A. Eglise en pisé; B. la cathédrale; C. tombes d'évêques des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles; D. pilier supportant la croix; E. tombes d'évêques du X<sup>e</sup> siècle; F. chapelles commémoratives de Joannes; G. tombes de Joannes; H. corridor nord; I. et J. ancien monastère et palais; K. monastère nord; L. église du monastère; M. maisons; N. résidence de l'évêque (peut-être un monastère); O. bâtiment non identifié; P. église sur la pente sud de Kom; Q. tombe de l'évêque Petros.

l'art et de l'architecture monumentale en Nubie justement en cette période. En 707 l'évêque Paul refait la cathédrale de Faras, l'ornant de splendides peintures murales<sup>33</sup>. A la même période remontent d'importants édifices religieux à Old Dongola<sup>34</sup>. D'autres églises de Nubie, comme par exemple Abdallah Nirqi<sup>35</sup> ou es-Sebua<sup>36</sup> se couvrent alors d'une splendide décoration peinte qui dès lors sera un élément constant de la décoration des intérieurs d'apparat.

Plus humblement les fouilles ont révélé l'ampleur de l'implantation chrétienne dans les villages, sur des sites anciennement connus ou plus récemment explorés, dès le VIII<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>.

Vraisemblablement à la fin du VIII<sup>e</sup> — début du IX<sup>e</sup> siècle, le roi nubien Yoannès ajouta également au royaume uni de Nubie la province méridionale d'Alodia<sup>38</sup>.

La période chrétienne fut pour la Nubie un temps de net développement économique. La population de la seule Nubie septentrionale s'élevait approximativement à 50 000 habitants<sup>39</sup>. L'introduction, dans l'agriculture, de la *saqia* dès l'époque ptolémaïque et romaine permit d'augmenter la superficie des terres cultivables, ce qui aussi était en relation avec les crues du Nil abondantes en ce temps<sup>40</sup>. On cultivait le blé, l'orge, le sorgho et la vigne. Les abondantes récoltes de dattes dans les plantations de palmiers assuraient aussi un niveau de vie plus élevé.

Le commerce se développait avec les pays voisins mais allait aussi bien plus loin, les habitants de Makuria vendaient de l'ivoire à Byzance, le cuivre et l'or allaient vers l'Égypte. Les caravanes de marchands allaient jusqu'au cœur de l'Afrique, et dans les Etats de la côte atlantique comme les actuels Nigeria et Ghana. Les moyens de transport étaient soit les bateaux à rames, soit les caravanes de chameaux.

Les couches aisées de la population préféraient le vêtement byzantin. Les femmes portaient de longues robes souvent ornées de broderies de couleurs<sup>41</sup>.

Comme nous avons dit plus haut, l'organisation du pouvoir dans la Nubie chrétienne était copiée sur Byzance. Le gouverneur civil de la province était l'éparque, dont les attributs du pouvoir comportaient le diadème à cornes placé sur un casque orné d'un croissant<sup>42</sup>; en général il portait un vêtement bouffant serré par une écharpe. Dans le vêtement liturgique riche et complexe des évêques, l'extrémité des franges terminant l'étole était décorée de clochettes.

33. K. MICHALOWSKI. 1964, pp.79-94; J. LECLANT et J. LEROY. 1968, pp.36-362; F. et U. HINTZE. pp.31-33. fig. 140-147; K. WEITZMANN. 1970. pp.325-346; T. GOLGOWSKI. 1968. pp.293-312; M. MARTENS. 1972. pp.207-250; *id.*, 1973; K. MICHALOWSKI. 1974.

34. U. MONNERET DE VILLARD, 1938, *op. cit.*

35. A. KLASENS, 1964, pp.147-156; p. VAN MOORSEL. 1967, pp.388-392; *id.*, 1966, pp.297-316; *id.*, Actas VIII Congr. Intern. Arqueo. Christ., pp.349-395; *id.*, pp.103-110, 1970.

36. F. DAUMAS, 1967, pp.40 sq.; M. MEDIC, 1965, pp.41-50.

37. J. VERCOUTTER, 1970, pp.155-160.

38. U. MONNERET DE VILLARD, 1938, *op. cit.*, p. 102; K. MICHALOWSKI, 1965, p. 17.

39. B.G TRIGGER, 1965, p. 168.

40. B.G. TRIGGER, 1965, *op. cit.*, p. 166.

41. I. HOFMANN, 1967, pp.522-592.

42. K. MICHALOWSKI, 1974, *op. cit.*, pp.44-45.



1



2

1. Tête de sainte Anne, peinture murale du bas-côté nord de la cathédrale de Faras (VIII<sup>e</sup> siècle). (Photo Unesco.)

2. Faras: Linteau de porte décoré du début de l'ère chrétienne (seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle ou début du VII<sup>e</sup> siècle). (Photo Musée national de Varsovie.)

Les Nubiens étaient des archers fameux, ce qui est confirmé par de nombreux auteurs antiques et arabes. En dehors de l'arc, ils utilisaient le glaive et le javelot.

Les édifices privés, en briques crues, comportant plusieurs pièces, étaient pourvus de voûtes ou de toits plats en bois, chaume et argile. Dans la période de floraison de la Nubie, les murs de ces maisons sont plus massifs et blanchis. Les maisons à étages avaient peut-être un rôle défensif. Dans certains quartiers existait un système de canalisation. Sur les îles de la II<sup>e</sup> Cataracte, on a retrouvé des murs de maisons en pierres non taillées. En Nubie septentrionale, souvent les agglomérations rurales étaient entourées de murs protégeant les habitants des incursions arabes. Parfois, la population prévoyait des réserves communes pour les cas de siège. Une situation centrale dans les agglomérations était occupée par l'église.

Dans l'architecture sacrée on utilisait comme matériau, en dehors de quelques rares exceptions, la brique crue. Juste dans le cas, par exemple, des cathédrales de Qasr Ibrim, Faras et à Dongola, les murs des sanctuaires étaient en pierres ou briques cuites. Dans la majorité des églises prédominait le type basilical, bien que parfois nous rencontrions dans l'architecture nubienne des églises cruciformes ou de plan central. En ce qui concerne la décoration de la première période, soit jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, nous ne pouvons parler que sur la base des monumentales cathédrales citées plus haut.

En dehors d'éléments d'édifices païens réemployés comme par exemple à Faras, c'était une décoration en grès répétant le motif traditionnel du rinceau qui fut puisé par l'art méroïtique dans l'art hellénique de l'Orient romain. Il faut mentionner les belles volutes sculptées des chapiteaux aux cols ornés de feuilles. Vraisemblablement des icônes peintes sur bois ou sculptées servaient alors d'images du culte.

Les plus anciens monuments d'art chrétien en Nubie trahissent de fortes influences de l'Égypte copte<sup>43</sup>. Il s'agit avant tout des thèmes, par exemple la frise de colombes ou aigles rappelant les images de ces oiseaux sur les stèles coptes<sup>44</sup>.

A partir du VIII<sup>e</sup> siècle, les églises nubiennes sont ornées de peintures en technique *al fresco-secco*. Grâce aux découvertes de Faras en 1961-1964, on peut, sur la base de plus de 120 peintures murales dans un état parfait, dont des portraits d'évêques, et à l'aide de la liste des évêques permettant de définir les dates de leur épiscopat, définir une évolution générale du style de la peinture nubienne<sup>45</sup> qui s'est également confirmée sur les fragments provenant d'autres églises nubiennes.

Incontestablement, en ce temps, Faras était le centre artistique tout au moins de la Nubie septentrionale<sup>46</sup>. Les peintures découvertes au nord

43. P. DU BOURGUET, 1964 (b), pp.221 sq.; KESSEL, 1964, pp.223 sq.; *id.*, 1963; P. DU BOURGUET, 1964 (a), pp.25-38.

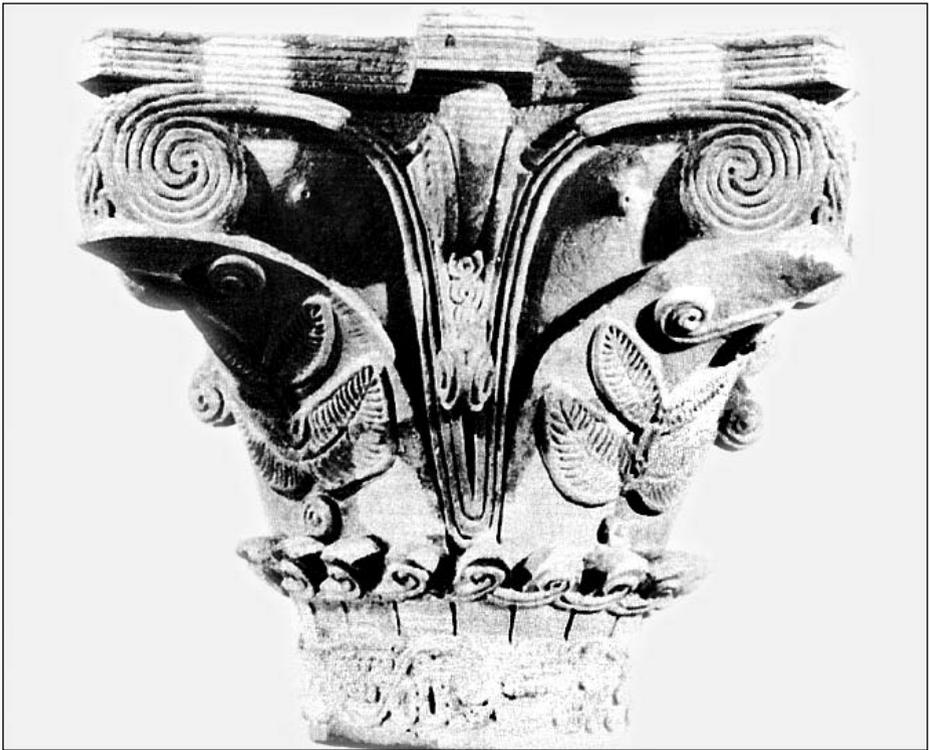
44. J.M. PLUMLEY, 1970, pp.132-133; fig. 109-119; N. JANSMA, M. DE GROOTH, 1971, pp.2-9; L. TÖRÖK, 1971.

45. K. MICHALOWSKI, 1964, pp.79-94; cf. aussi note 32.

46. K. MICHALOWSKI, 1967 (c).



1



2

1. Fragment d'une frise décorative en grès de l'abside de la cathédrale de Faras (première moitié du VII<sup>e</sup> siècle). (Photo Musée national de Varsovie.)

2. Faras: Chapiteau en grès (première moitié du VII<sup>e</sup> siècle). (Photo Musée national de Varsovie.)

de Faras à Abdallah Nirqi<sup>47</sup> et Tamit<sup>48</sup>, au sud à Sonqi Tino<sup>49</sup>, trahissent nettement un caractère provincial de ces œuvres par rapport aux grandes compositions de Faras.

A partir du début du VIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la moitié du IX<sup>e</sup> les peintres nubiens préférèrent dans leurs compositions les tonalités violettes. Cette période de la peinture nubienne reste sous la forte influence de l'art copte dont les traditions remontaient au style expressif des portraits du Fayoum. Parmi les œuvres les plus représentatives de cette période, mentionnons la tête de sainte Anne de Faras (aujourd'hui au musée de Varsovie)<sup>50</sup>. Mais ici aussi on remarque un apport de l'art byzantin et de ses sujets<sup>51</sup>. Ensuite ce style subit une évolution et jusqu'à la moitié du X<sup>e</sup> siècle prédomine nettement la teinte blanche. Peut-être est-ce une influence de la peinture syro-palestinienne qui se remarque surtout par le rendu caractéristique des doubles plis des vêtements et certains éléments iconographiques<sup>52</sup>. Peut-être le fait qu'en ce temps-là Jérusalem était un but de pèlerinage de tous les pays de l'Orient chrétien explique-t-il les sources de cette évolution dans la peinture nubienne d'alors.

On sait également qu'à cette époque il existait des liens très étroits entre le royaume de Nubie monophysite et la secte monophysite des Jacobites d'Antioche. Il est mentionné par le diacre Jean<sup>53</sup> aussi bien que par Abu Salih<sup>54</sup> qu'alors, sous le règne du roi Kyriakos, le patriarche monophysite (jacobite) d'Alexandrie était le supérieur de l'Eglise de Nubie. En ce temps-là, dans la peinture nubienne apparaît pour la première fois un très fort courant réaliste dont l'illustration la meilleure est le portrait de l'évêque Kyrios de Faras (actuellement au musée de Khartoum)<sup>55</sup>.

Les fouilles ont mis au jour de très grandes quantités d'objets. Les plus abondants sont évidemment les céramiques. W.Y. Adams en a effectué l'étude systématique<sup>56</sup>. Il y reconnaît les traces d'évolutions techniques, formelles et économique-sociales intéressantes.

La fabrication locale des céramiques modelées révèle, après les réussites de l'époque du Groupe X, une certaine diminution du nombre des formes et un amoindrissement des décors à l'époque chrétienne ancienne dont il est ici

47. A. KLASSENS, 1967, pp.85 sq.; L. CASTIGLIONE, 1967, pp.14-19; P. VAN MOORSEL, 1967, pp.388-392; *id.*, 1966, pp.297-316; *id.*, 1970, pp.103-110; *id.*, Actas VIII Congr. Intern. Arqueo. Christ., pp.349-395; P. VAN MOORSEL, J. JACQUET et R. SCHNEIDER, 1975.

48. Mission archéologique de l'université de Rome en Egypte, Rome, 1967.

49. S. DONADONI, G. VANTINI, 1967, pp.247-273; S. DONADONI et S. CURTO, pp.123 sq.; S. DONADONI, 1970, pp.209-218.

50. K. MICHALOWSKI, 1965, p.188, pl. XLI b; *id.*, 1967 (b), p.109, pl.27 et 32; T. ZAWADZKI, 1967, p.289; K. MICHALOWSKI, 1970, fig.16; M. MARTENS, 1972, p.216, fig.5.

51. K. MICHALOWSKI, 1967 (b), p.74; S. JAKOBIELSKI, 1972, pp.67-69; M. MARTENS, *op. cit.*, pp.234 et 249.

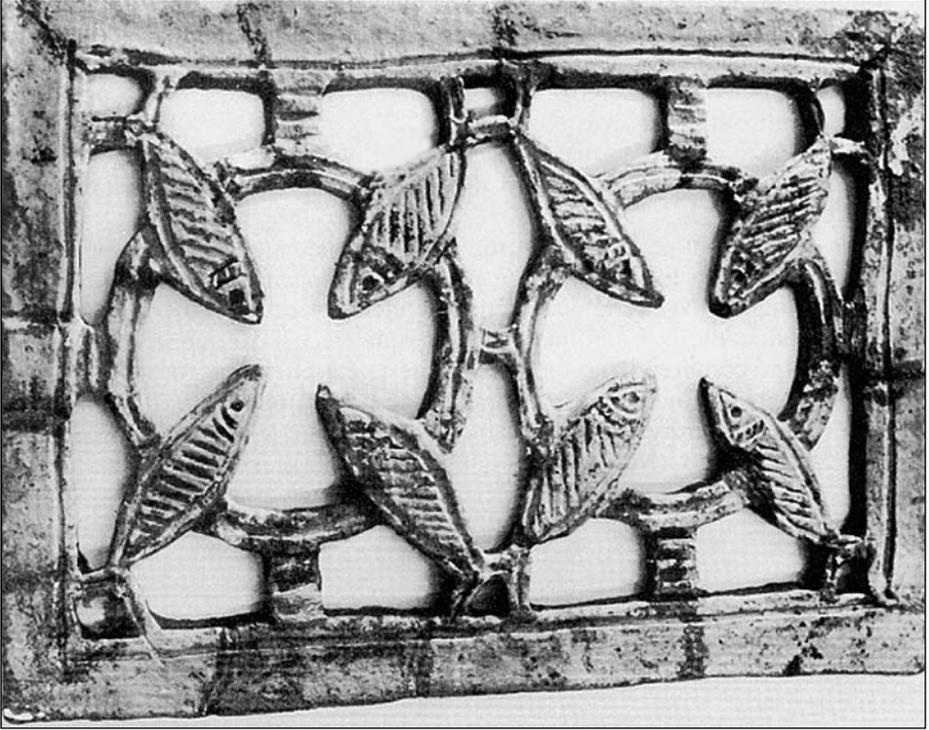
52. K. WETZMANN, p.337.

53. *Patrologia Orientalis*, pp.140-143.

54. B.T.A. EVETTS et A.J. BUTLER, 1895; U. MONNERET DE VILLARD, pp.135-136; F.L. GRIFFITH, 1925, p.265.

55. K. MICHALOWSKI, 1967 (c), p.14, pl. VI, 2; *id.*, 1967 (b), p.117, pl.37; S. JAKOBIELSKI, 1966, pp.159-160, fig.2 (liste); K. MICHALOWSKI, 1970, pl.9; M. MARTENS, 1973, *op. cit.*, pp.240-241, 248 sq.; S. JAKOBIELSKI, 1972, pp.86-88, fig.13.

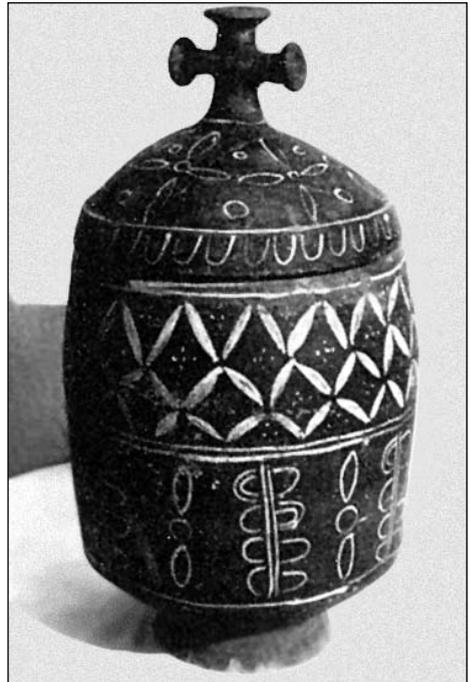
56. En dernier lieu: W.Y. ADAMS, 1970, pp.111-123.



1

1. Fenêtre en terre cuite  
provenant de l'« Eglise des  
colonnes de granit », Old Dongola  
(Soudan), fin du VII<sup>e</sup> siècle. (Photo  
Musée national de Varsovie.)

2. Nubie chrétienne :  
céramique. (Photo fournie par le Dr  
Gamai Mokhtar.)



2

question. Les céramiques tournées évoluent elles aussi: à cause de l'interruption des relations avec la Méditerranée, le nombre de récipients destinés à la conservation et à la consommation du vin paraît diminuer; en même temps divers raffinements sont introduits, comme la généralisation des pieds qui facilitent l'utilisation des vases.

Avant 750 déjà, Assouan fournit au sud une part non négligeable des céramiques utilisées. L'installation des musulmans en Egypte n'a pas interrompu ce commerce.

Au total la Nubie connaît, jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle, un premier essor que ne gêne pas beaucoup le voisinage, le plus souvent pacifique, des musulmans. L'unité culturelle de la Nubie chrétienne ancienne est difficile à déceler. A Faras, l'aristocratie et l'administration parlent grec, ainsi que le haut clergé. Mais le clergé comprend aussi le copte qui est peut-être la langue de nombreux réfugiés. Quant au nubien, s'il est très parlé par la population, il ne laisse de traces écrites que tardivement, probablement pas avant le milieu du IX<sup>e</sup> siècle.

L'âge d'or de la Nubie chrétienne est, vers 800, encore à venir.